

La Noé Bernard, Le 12 juin 2018

Amies terriennes,

J'espère que vous allez bien.

Ici il y a beaucoup de choses à dire.

Vous n'êtes pas sans ignorer les violences policières, la brutalité du bras armé de l'Etat, les traumatismes qu'ont subis les personnes expulsées, les cabanes détruites, le bilan est lourd.

Je ferais volontairement l'impasse sur tout ce que vous avez pu voir sur Youtube. J'ai été frappée de constater que cinq minutes après que des personnes soient montées sur le toit du lieu « Les Domaines » les images étaient publiées sur ce portail.

Je m'interroge toujours sur la pertinence de ce genre de communication et il serait intéressant de savoir si les gentes seraient montées quand même sans la perspective de faire la joie du « riot porn. »

Aujourd'hui, nous vivons sous occupation comme un pays qu'on voudrait coloniser.

Les gendarmes en sont à faire le ménage sur les routes qui bientôt seront encore plus propres que les autres.

Il reste quelques cabanes, dont celles de la Noé Bernard.

Est-il nécessaire de dire que j'en suis heureuse ?

La complexité de la situation de chacun ici est impossible à transcrire. La joie n'est pas beaucoup partagée. Je tourne mes espoirs vers la musique qui a resurgi à l'Est, on restaure, on se cache, on subi partout des contrôles policiers.

La Zad est devenue très binaire, à la française, gauche-droite, est-ouest et maintenant les fi-fiches l'ont cassée en deux clans : celui de ceux qui les ont remplies et celui de ceux qui ne l'ont pas fait.

Ce clivage est d'une violence extrême.

Ce qu'il nous reste à partager, semble-t-il, est le désir de ne pas lâcher la ZAD de NNDL, alors que le soutien se transforme depuis l'abandon du projet, que beaucoup de citoyens (dont vous faites peut-être partie) sont satisfaits de ce qu'ils considèrent comme une victoire et ne comprennent pas se qu'ont fou encore là.

Le fantasme de la ZAD zone de lutte exemplaire est-il cassé, ? Le modèle brisé ? Notre mission est-elle finie ?

Y comprenons-nous nous-mêmes quelque chose ? Pas encore très clairement. La colère doit passer.

Rester coûte que coûte, nous est ce qui nous tient, mais ce qu'il en coûte à chacun n'est pas fait de la même matière.

Il faut apporter des bémols à cette règle manichéenne des fi-fiches. Un tout petit nombre de lieux ont été sauvés des deux premières vagues d'expulsion par une fi-fiche indépendante, autonome (si j'ose dire...) des différentes organisations zadiennes dites « collectives » telle notamment la « délégation », « le bloc », « l'assemblée des usages », « le CMDO » et j'en oublie sûrement. Toutes cherchant une légitimité qui se dessine comme un Etat dans l'Etat. La délégation ressemblant fort à un syndicat dit majoritaire qui n'est pas sans rappeler le rôle de tampon paternaliste et de colabos qu'ont rapidement endossé les syndicats à leur naissance. Pour continuer les références, l'assemblée des usages, elle, n'est autre-chose qu'une sorte d'organisme de gestion de la future « Grande Zad » (en mode « Grande Europe ») institutionnelle.

« En interne », ces organisations font fuir de la ZAD beaucoup de gentes qui ne peuvent s'y exprimer et qui y subissent un discours dominant dont l'objectif final est la cogestion.

Tout cela arrange bien la préfète. Elle veut des fi-fiches individuelles mais si on peut éviter à

l'administration de se taper du cas-par-cas, s'est toujours ça de gagner. Car il y en a eu des fi-fiches, pas seulement envoyées par des gens concernés par ce qu'on est venu faire ici. Tout le monde a appelé à fi-ficher, la FNSEA ne s'est pas gênée. Yen a même qui ont trouvé ça drôle, j'en suis sûre, ou qui n'ont pas compris grand-chose à ce qu'on leur faisait remplir.

Quelqu'un de La Grée, réputé « est side », a déposé un projet d'élevage d'escargots qui semble avoir été apprécié par la DDTM car il manque justement dans le département. Ce n'est pas un canular, on ne sait pas si c'est ce qui a protégé ce lieu pour l'instant. En tout cas, on peut voir sur un des chemin d'accès à ce lieu une barricade taguée « Kil négociations » et juste derrière des petites affiches bien propres indiquant le projet « héliciculture ». Qui protège qui ? Le sait-on vraiment ? C'est aussi ça la ZAD.

On nage en plein délire avec toutes ses fiches, sérieuses ou pas.

On n'imagine pas le bordel qui doit régner à la DDTM.

L'Administration a en commun avec « la délégation » d'aimer faire des réunions, ils n'arrêtent pas de se réunir.

Certains, déjà, ont obtenu des COP (Convention d'Occupation Précaire) et des produits, products of ZAD, sont déjà à la vente en magasin ou sur les marchés.

A la télé, les signataires ont pris un air contrit, il ne faut pas trop attiser les jalousies. Ils ne sont pas contents par ce que c'est trop précaire la COP, ils n'ont obtenu que jusqu'en 2019, ils s'indignent. On attend leur communiqué, ils ont quand même gagné 170 hectares de ZAD mais 6 mois c'est peu au regard de toutes ces « réunions ».

Et puis il y a le Département qui va récupérer une partie des terres. Une autre administration va s'en mêler, bien encrée dans le pays avec la Chambre de l'Agriculture qui va statuer aussi et les lobbies d'exploitants agricoles qui poussent vers un « retour à la normale. »

« Qu'est-ce que c'est normal ? » dirait peut-être aujourd'hui un personnage dans un film de Godard. Godard qui a même fait un film sur la ZAD que je vous invite à regarder car pour quelqu'un qui ignore tout de la situation il a fait du très bon Godard. Il nous parle avec son art. Rien à voir avec Youtube. Bon d'accord il a utilisé la ZAD mais il n'y aucune démagogie dans son discours. C'est presque de la philosophie.

Il est très intéressant qu'il n'est utilisé pour son film que les images officielles de la police.

PAR ICI

Nous sommes nombreuses à penser avec nostalgie à La Boite Noire et à La Gare. Mais rien n'est définitif. Certaines choses ne peuvent être dites, mais on peut trouver, suite aux méfaits des destructeurs, des actions positives à réaliser. Le chemin qui mène à « La Gare » en partant de l'Est a été labouré par des sangliers, des quads, ont y sent encore une odeur de bouc. Le chemin qui ne fut qu'un passage dans la forêt est devenu une avenue mais un beau tas de bois pour l'hiver est resté à l'entrée. Comme sur le « parking » de « La Bellish », il est possible, en modifiant très peu la configuration laissé par les bleus, de semer des graines de courges dans de belles buttes en sous-bois, pleine d'humus, quasiment prêtes à l'emploi. A côté de l'ancien emplacement de la cabane de « La Gare » la petite butte d'origine a été épargnée et on y voit déjà un ou deux oignons pousser, signe qu'une main est venue redonner la vie à cet endroit.

Des actions potagères sont menées un peu partout. Il est réjouissant d'être plusieurs à avoir eu la même idée sans s'être consultés.

ICI AUSSI

N'en doutez pas, la Noé Bernard est inclassable.

Les négociations s'exercent au niveau local, entre voisins. Avec JB tout d'abord qui est l'exploitant agricole avec qui un accord a été négocié à l'origine sur l'occupation de la parcelle de la cabane, puis, dans un deuxième temps, sur celle qui descend jusqu'au chêne. JB est ce qu'on appelle un cumulard, il a touché les indemnités de départ puis a reçu des terres de la part d'AGO jusqu'à réunir 140 hectares afin de les « entretenir », c'est à dire éviter qu'elles ne deviennent des friches. Je ne reviendrais pas sur l'histoire du Kerterre où il a montré une mauvaise-foi évidente. JB, d'après ses dires n'avait pas besoin de toutes ces terres pour son exploitation, il ne faisait que les tenir « propres » pour toucher les subventions de la PAC. Aujourd'hui, il a peur de les perdre. Le dialogue n'est pourtant pas rompu, j'attends qu'il vienne faucher pour parler cinq minutes avec lui s'il daigne descendre de son tracteur. Les parcelles que j'ai demandées pour le projet de la Noé Bernard ne représentent qu'un hectare de superficie. Les calculs sont difficiles face à la bureaucratie européenne... J'ai cherché un médiateur pour parler avec JB, comme cela avait été le cas pour la parcelle concernée par le Kerterre mais il s'avère que personne n'a voulu endosser ce rôle. J, dont exploitation a été fermée, ne veut pas courir le risque de se fâcher avec JB. De l'autre côté, B qui « n'a rien contre le projet » ne peut pas m'aider car JB fait partie de la CUMA, coopérative agricole, de Notre Dame Des Landes, dont B est le secrétaire. Et la CUMA de NDDL a perdu des adhérents parce que celle-ci a aidé « gratuitement » des Zadistes (ceux qui font comme les exploitants agricoles). Du coup, B a peur que JB ne parte aussi de la CUMA, tout cela représentant une perte d'argent conséquente. Enfin, un représentant de l'ADECA très investi dans la lutte et que je connais depuis 2012 n'a pas voulu intervenir non plus car JB n'a pas adhéré à l'association Amelaza qui s'est constituée pour que les terres soient rétrocédées exclusivement aux exploitants et non au Zadistes. Il reste par conséquent un allié potentiel qu'il ne faut pas perdre.

Ces explications, qui peuvent paraître fastidieuses à des personnes extérieures, montrent assez bien ce qui se joue ici. PAC, CUMA etc voilà bien le monde moderne rural.

C'est ici et non par des droits revendiqués que je tente de mettre en place un accord d'usage.

Je ne pense pas que JB se permette de détruire ou de faire détruire la cabane de la Noé Bernard mais il est évident que les chances sont infimes pour que La Noé Bernard protège encore longtemps d'une exploitation agricole ce petit morceau de terre.

Suite au courrier envoyé il y a deux mois aucun accusé de réception. Impossible de savoir si le projet est vraiment dans les tuyaux. La seule chose qui est sûre, c'est que la parcelle de la cabane n'est pas une parcelle agricole, l'ancienne grange étant cadastrée, cela veut dire que les chances de conserver la cabane se trouvent du côté de la mairie et du nouveau PLU.

Si la colère n'est pas présente, le doute et l'angoisse se manifestent souvent.

Les bleus ont détruit la caravane appelée « le Kerterre » et expulsé son habitant qui est venu se réfugier, un temps, dans une caravane de la Noé Bernard. Beaucoup d'entre-vous ont participé à la construction du véritable Kerterre mais une erreur de placement sur la carte et une ignorance complète du sens de ce mot l'a transformé en caravane se trouvant à cinquante mètres de l'ancienne construction, un peu plus loin de ce qu'y fut « L'Anarche de Noé ». Lasse d'expliquer l'histoire, j'ai du adopter cette absurde dénomination pour me faire comprendre ici. Ça n'a pas été facile. On voit ici un bon exemple de comment se refabrique l'Histoire qui nie la mémoire vivante des histoires. Qu'à cela ne tienne, une autre erreur cartographique a permis de sauver un autre lieu.

A propos des nombreuses cartes de la ZAD, on peut se demander si les gentes bien intentionnées qui les ont réalisées, tels les explorateurs du désert, ont compris, à posteriori, qu'ils ont facilité le travail de la gendarmerie comme les premiers ont ouvert la voie à la circulation des engins à moteur, à la destruction des cultures nomades et à l'exploitation du sol par les colons.

Personnellement, je ne pense pas, car les leçons ne portent pas. Le pré-nettoyage de la D281 n'a pas

entraîné particulièrement d'autocritique ou de prise de conscience de la part de ceux qui l'ont fait. Seuls celles à qui ont été dites de le faire se sont rendues compte de leur erreur.

Les Bleus sont toujours là. Ils ne sont pas prêts de partir.

Ils passent et repassent, tels des rapaces presque tous les jours.

Ils viennent à 12 fourgons pour chercher les trois planches qu'ils ont laissées au « Kerterre ». Ils vérifient maintenant régulièrement si on ne reconstruit pas aux endroits détruits. Ils accompagnent à sept cars, leurs drones, avec lesquels ils font munuse, goguenards. Pour quoi faire ? Marcher lentement vers eux, clopin-clopant, et leur demander ce qu'ils veulent. Ils viennent en reconnaissance. Ils sont ridicules mais quand le drone survole la maison, que le chef de la brigade pisse à côté du puits, que les GM se marrent à regarder voler leur jou-jou qui filme tout au dessus de ma tête, je me sens impuissante. Je n'ai pas les arguments pour contrer cette intrusion. En y repensant j'aurais pu aller toquer à la voiture blanche portant l'antenne des drones et demander à regarder les images qu'ils étaient en train de capturer.

Un bilan des tâches réalisées ces deux mois passés ici me semble nécessaire.

Un bilan aussi bien pour moi que pour vous.

Car j'ai besoin de tenir.

Les premiers temps ont été marqués par les innombrables tentatives de cantonner ou d'évacuer les cinq derniers boucs. D'après N qui a passé l'hiver ici, le seul des quatre personnes à qui j'avais passé le relais à être resté, le troupeau était monté à 22 bêtes... qui avaient littéralement pris possession de l'endroit. N m'a raconté plusieurs fois comment Passe-Partout est morte, harcelée sexuellement... La responsabilité des humains n'est plus à démontrer...

Avec ces boucs dans les parages, il était impossible d'envisager de commencer un potager. Plusieurs équipes se sont succédées, je n'arrive plus à les compter, et ont essayé en vain de m'aider dans ces tâches qui ont fini par me paraître des missions impossibles. De nombreux appels sur la ZAD et des coups de téléphone à des associations n'ont rien donné non plus. C'est grâce à l'aide de La chèvrerie de l'Épine qu'un chevrier ayant pour activité l'écopaturage est venu prendre les trois boucs adultes. Il est venu sans le moindre instrument, ni corde, ni chaîne ni collier, seulement quelques grains de maïs que je m'étais procurée. Je n'ai pas douté longtemps de la réussite de l'opération, lui est sa femme qui se tenait derrière lui comme derrière un mêlé de rugby, avaient un savoir-faire évident. Les boucs, magnifiques, ayant vécu en liberté, n'avaient pas une attitude agressive. Le chevrier à noter leurs noms, il était très content de l'acquisition et très attentionné. Depuis, j'ai pris des nouvelles, les trois sont restés ensemble et lui mangent dans la main.

Les deux autres jeunes boucs étant « réservés » sont restés. Il a fallu encore trois semaines pour leur trouver un hébergement car personne n'est venue les chercher. Après le départ des adultes, ils se sont mis, fofofous, à courir et sauter partout, passant à travers tous les pauvres barrages de fortune que nous avions réalisés, montant allègrement sur les murs de la ruine, grim pant à l'instar de Chacha, sur le toit de ma voiture, ne se laissant pas prendre à la tentation des herbes fraîches fauchées à leur intention. Finalement, tard dans une nuit, nous étions cinq personnes pour les attraper. Ils sont partis dans un des rares sanctuaires pour animaux « mal-traités » bien qu'ils ne l'aient jamais été. Ils seront choyés c'est à n'en pas douter.

Les boucs m'ont légué un bon fumier. C'est l'avantage des boucs. Il y en avait un peu partout à récupérer et à déplacer pour pailler et enrichir les espaces potagers. L'ancien garde-manger était devenu le baisodrome nocturne des boucs, faute de femelle, ils se satisfaisaient entre-eux juste derrière la tête de mon lit.

Après avoir utilisé la fourche pour extraire les quinze centimètres de ce bon fumier, je suis passée à la spatule pour restaurer les étagères. Dehors, la pluie et la chaleur ont commencé à le faire cuire. L'odeur, qui ressemble maintenant plutôt à celle de la bouse de vache fraîche, est devenue, par endroit, écœurante. On est surprise par des relents suffocants. Vivement que tout cela sèche. En

même temps, ces orages arrosent copieusement les plantations et font des réserves dans la terre et les cuves de récupération d'eau de pluie qui sont maintenant en bonne place sous les nouvelles gouttières.

Alors, il ne faut pas se plaindre, « c'est le temps qui décide », comme disent les paysans.

Cette eau tiède qui tombe sur la terre chaude m'a donné aussi la joie de prendre des douches sous la pluie. Quel bonheur. Ici les ciels magiques, toujours différents, diffusent des contrastes de lumière époustouflants.

Au rayon caca, les toilettes sèches ont été remises en service. Je vous épargne les détails.

Nous avons beaucoup joué au Grand Jeu des Déchets, trier les déchets avec la préoccupation constante de récupérer tout ce qui est récupérable et transformable à d'autres usages.

J'ai trouvé des trésors. Comme les verres de terre, qui ont été déplacés de dessous les tas vers les espaces potagers afin qu'ils travaillent eux aussi au jardin. Les restes ont été brûlés. Il va bientôt être possible de mesurer la quantité incompressible de plastique produite par une pratique raisonnée.

De ce grand nettoyage, la cabane est ressortie, avec les moyens du bord, vraiment così.

Dans la nouvelle cabane-jardin, mie-serre mie-début-de-cabane, restaurée et nommée « Mon jardin intérieur », une mezzanine, avec son échelle massive en châtaigner fabriquée maison, présage d'un très singulier havre de paix. Des tomates y poussent déjà et j'y réalise mes semis. Je peux ainsi donner des plants à mes voisins qui débutent en jardin. Autour, j'agrandis la douve, j'épands du composte, du fumier, du foin, un peu de terre, tout ce que je trouve, et plante autant de fleurs que de légumes. Des pots de fleurs sont suspendus afin d'en faire une cabane si fleurie qu'ils auront peut-être un peu de regret de la détruire s'ils décident de le faire. Je milite pour la beauté.

Les limaces n'ont pas manqué le rendez-vous et je les ramasse le plus souvent possible. Elles se régalent quand même des jeunes feuilles de courges.

Partout les herbes ont poussé si haut que je ne vois plus les cars de GM passer. Des amis m'ont aidé à créer des chemins entre les différents espaces potagers et à faucher près du puits un nouvel espace bien trempé et facilement arrosable.

Je ne désherbe pas, je n'ai pas vraiment le choix à cette période de l'année, il est trop tard et mes forces ne me permettent pas de faire comme on fait d'habitude, une belle occasion de tenter des expériences.

Il n'y aura pas, bien sûr, d'autonomie alimentaire au sens strict du terme, cet été, le jeu est de faire « comme si », c'est la logique du squatteur. L'idée est complexe : une expérience nouvelle, une résistance potagère, quelques bon légumes à déguster et à offrir, une consolation, une mission modeste réalisée avec plaisir, un défi à la connerie...

Le chêne d'en bas a été débarrassé des détritiques où les découvertes ont été parfois surprenantes. On y a trouvé des bombes de merde encore prêtes à l'emploi. La caravane est partie avec son habitant. Le chêne abrite à nouveau les siestes et pique-niques avec encore plus de grandeur. Son ombre s'est élargie et s'offre à encore plus de fraîche détente et de palabres.

Il ne reste rien des anciens espaces potagers, rien n'ayant été fait depuis mon départ, excepté la serre où seuls quelques bouts de bâches volent au vent. Les montants vont servir de tuteurs à des haricots grimpants qui je l'espère, en formant une sorte de tonnelle, donneront de l'ombre aux courges.

En lieu et place de l'ancienne flex-yourte sleeping, un nouveau sol approximatif en palettes recouvert d'une bonne couche de foin supporte une tente qui peut héberger deux personnes.

Un round-baller de foin est le seul investissement financier, 30 euros, pour être absolument transparente dans la comptabilité du projet (j'adore ce genre de phrase) ainsi qu'un râteau à 10 euros de super U qui s'est cassé au bout de dix jours, ce qui m'apprendra.

Le foin sert à tout, paillage, matelas, construction en terre.

Deux nouveaux roket-stoves ont été fabriqués, un grand et un petit. La cheminée de la cabane

restaurée.

A l'heure où je vous parle, il n'y a plus assez de récipients pour contenir l'orage et la marre menace de déborder. Nous recreusons les drains car les anciens ont complètement disparu. Cela me ramène des années en arrière en 2013 lorsque j'avais creusé patiemment avec ma serfouette, surprise de trouver autant d'eau partout à la surface de ce terrain pourtant situé en hauteur. L'eau s'est répandue partout et a inondé la cabane. Creuser les drains est un jeu très intéressant car il implique une observation du courant afin de créer une pente douce. Cette pratique n'est en rien différente de celle utilisée dans les oasis pour faire venir l'eau, par gravitation, dans les jardins. Ici nous devons pour l'instant l'évacuer. Les planches et les palettes qui cachent les flaques d'eau et les pierres qui bouchent les anciens drains rendent la tâche un peu plus difficile mais quelle n'est pas notre joie et notre récompense quand l'eau s'anime et se met à circuler dans les canaux.

La plupart du temps je me sens comme Cresus dans le film de Giono quand il rentre chez lui avant de découvrir l'argent, ou comme Chaplin et le Kid dans leur cabane. La joie de la vie simple et rustique.

Il reste encore à faire : continuer à dessiner un nouveau réseau de canaux. Refaire le toit de la cabane-jardin « mon jardin intérieur », pour la mettre hors d'eau afin que je puisse monter les deux murs manquants, renforcer les deux murs existants, isoler le sol avec des bouteilles, et fabriquer le poêle de masse.

Quand vous viendrez, on pourra aussi s'amuser à fabriquer un four à pizza avec un cumulus, réaliser une guérite au carrefour, qui servira d'affichage libre, de support à la boîte aux lettres (car, bonne nouvelle, le courrier peut maintenant arriver à la Noé Bernard). On pourra y ajouter aussi un récipient d'eau et son godet pour les promeneuses assoiffées, et ce que vous aurez envie.

Il y a des dates officielles prévues sur le programme officiel : du 7 au 15 juillet.

Après, avant, pendant, venez quand vous voulez, vous serez toujours les bienvenues.

Je vous tiens au courant pour la boîte aux lettres, mais avant d'envoyer des lettres ce qui sera vraiment chouette, vous pouvez aussi envoyer des mails-lettres sur cette liste.

Je vous dis à bientôt, au plaisir de partager cette retraite avec vous.

Carilonnement votre.